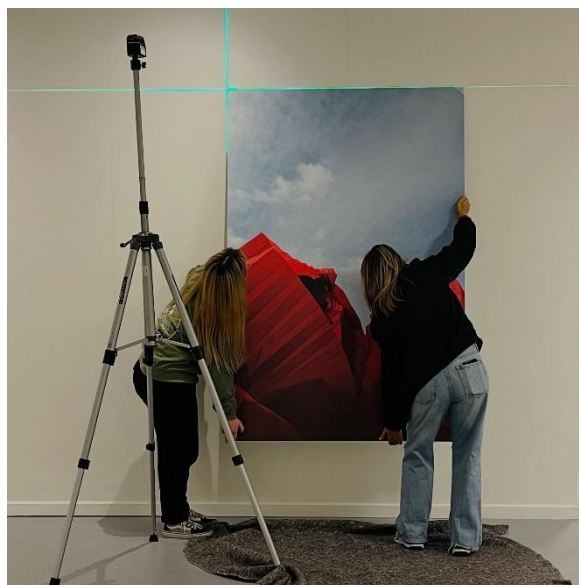
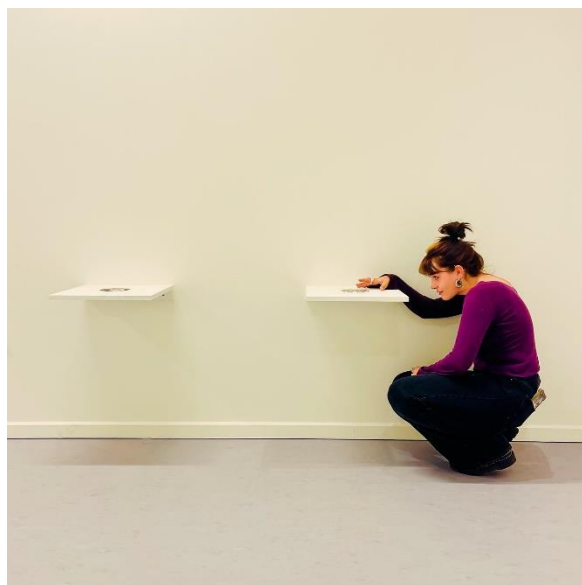


Communiqué de presse – Le secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut et le Centre de la Gravure et de l’Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles s’associent pour vous présenter 22 jeunes artistes qui défendent une création mêlant qualité technique, pertinence du propos et innovation.

Une exposition collective audacieuse : vernissage et remise des prix le vendredi 17 octobre à 19h00.

Exposition au Centre de la Gravure du 18 octobre au 23 novembre 2025.





**PRIX DU HAINAUT
DES ARTS PLASTIQUES
18.10 — 23.11.2025**





Fanny Alet
Sarah Bonami
Bertille Haye
Raphaëlle Ilić
Anaïs Lecompt
Marius Martinot
Şengül Özdemir



Centre de la
Gravure et de
l’Image imprimée
10 rue des Amours
7100 La Louvière



Hainaut Culture
Arts plastiques

© Ariane Fruit, Soins de crème (d'Italia),
2017-2018 © CGIL.



**34^e Prix
de la Gravure
et de l’Image
imprimée**

18 OCT. → 23 NOV. 2025
VERNISSAGE: 17 OCT. À 19H

En parallèle du Prix du Hainaut des Arts Plastiques



Tom Breynaert
Alice Cadillon
Laura De Saqui
Delphine Deguislage
Simon Demeuter
Lucie Detraux
Pauline Gillet
Romain Grostabussiat
Louise Lanlez
Dieuwke Raymaekers
Amélie Scotta
Laurent Simon
Sofie Vangor
Flora Villaumie
Raphaël Wu

ARTISTES



Cette année l'exposition des artistes candidats au Prix du Hainaut des Arts plastiques s'installe aux cimaises du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée à La Louvière. Les espaces d'expositions seront partagés avec les candidats au Prix de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles afin de proposer deux expositions qui mettent en évidence les pratiques émergentes.

>>> L'exposition du Prix du Hainaut des Arts plastiques émane d'une volonté de faire découvrir des pratiques artistiques et de partager la création avec toutes personnes curieuses de culture. Les artistes invité.es développent une pratique émergente et sont en lien avec le territoire de la province. À la suite de l'exposition, ce sont des collaborations qui naissent entre elleux et les institutions culturelles avec la possibilité d'être accompagné.es et d'être exposé.es.

Prix du Hainaut des Arts plastiques 2025 - Artistes de l'exposition

Fanny Alet

Sarah Bonami

Bertille Haye

Raphaëlle Ilic

Anaïs Lecompt

Marius Martinot

Şengül Özdemir

Palmarès:

2013 Priscilla Beccari-Sébastien Laurent

2014 Loïc Desroeux

2015 Claire Ducène

2016 Maxence Mathieu

2017 Maëlle Dufour

2018 Pierre Liebaert

2019 Benoît Bastin

2020 Rémy Hans

2021 Mehdi Gorbuz

2022 Lauriane Belin

2023 Diego D'Onofrio

2024 Robin Dervaux

Chaque année, le Secteur des Arts plastiques soutient le.la lauréat.e en réalisant pour elleux un projet éditorial. Lauriane Belin a reçu le Prix du Hainaut des Arts plastiques en 2022. Le Centre de Documentation Ambigu.ë qu'elle a créé est né lors d'une résidence d'un an à TAMAT, Tournai. Celui-ci recense les possibles dérives de 49 mots issus du champ lexical du textile. La volonté première de cette édition rétrospective est de tisser du lien entre le monde du fil et le monde tout court. L'édition, sous forme d'un boîtier en carton rempli de fiches s'assimile au tote bag que l'on reçoit lors de conférences ou de visites de centre de recherches.

Une organisation du Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut
En collaboration avec Le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière



>>> L'exposition du Prix de la Gravure et de l'Image imprimée – 34^e édition

Le Prix de la Gravure est organisé et décerné annuellement depuis 1989 grâce au soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service des Arts plastiques. Il est destiné à encourager la pratique de l'estampe et de l'art imprimé en Fédération Wallonie-Bruxelles et à offrir une visibilité aux artistes praticiens de cette discipline.

Pour cette 34^e édition, la pré-sélection s'est déroulée sur dossier.

69 candidats se sont inscrits.

Le pré-jury a sélectionné 15 artistes.

Leurs créations sont exposées du 18 octobre au 23 novembre 2025 au rez-de-chaussée du Musée. En parallèle, en collaboration avec le Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut: proclamation et vernissage du Prix du Hainaut des Arts plastiques 2025.

Jury du Prix de la Gravure et de l'Image imprimée – 34^e édition

Présidente : Catherine de Braekeleer, directrice honoraire du CGII

Membres du jury :

Yuna Mathieu-Chovet et Estelle Lecaille – représentantes de la FWB et de la CCAP.

Adèle Santocono – responsable du secteur des arts plastiques de la Province de Hainaut.

Lukasz Kurzatowski - lauréat du Prix de la Gravure en 1993

Frederik Langhendries - lauréat du Prix de la Gravure en 2014

Prix de la Gravure - Artistes exposés:

Tom Breynaert

Alice Cadillon

Delphine Deguislage

Simon Demeuter

Laura De Saqui

Lucie Detraux

Pauline Gillet

Romain Grostabussiat

Louise Laniez

Dieuwke Raymakers

Amélie Scotta
Laurent Simon
Sofie Vangor
Flora Villaumié
Raphael Wu

Les 15 artistes de l'exposition :

Delphine Deguislage entremêle dans son travail l'intelligence de la main, les gestes du quotidien, les sciences sociales et les questions de genre.

Ces trois sérigraphies en quadrichromie représentent des essuies de vaisselle, mais surtout des portraits de femmes, comme le souligne les titres qui reprennent systématiquement un prénom et une localisation géographique. Ils sont comme les témoins d'histoires et notamment celles de vies en partie dirigée vers le « care », l'attention que l'on porte aux autres.

Chaque planche est aussi l'occasion de poser la question de l'objet et de sa représentation, mais il est aussi un jeu d'évocation d'une histoire revisitée de l'abstraction au filtre du réel.



Romain Grostabussiat développe un univers tendre qui s'exprime par des eaux-fortes, aquatintes ou des monotypes.

La narration est présente dans nombre de ses productions mais elle fonctionne le plus souvent par bribes. Il décrit des micro-moments de grâce, d'hésitation, en somme le sel de la vie.

Dans « Il ne faut pas se dégonfler », qui se présente comme un jeu de cartes, Romain illustre des expressions françaises dans un style faussement naïf et sensible.

Ce qui s'en dégage tient surtout en une déclaration à rester soi-même.



Sofie Vangor interroge la place de la matrice dans l'art de la gravure avec ces très fines feuilles de métal à la fois tendres et coupantes. Elle repousse le métal, incarnant un jeu d'attraction/répulsion des sujets qu'elle va y tracer. Le titre générique de ce projet est FHOMME, une sorte de contraction entre les mots femme et homme. Les petites plaques sont comme des ex-voto. Elles soulignent tout autant le souhait de voir venir une chose que le remerciement pour ce qui fut. On y voit des corps qui s'allient, s'affrontent, s'aiment, s'envolent ou chutent. L'artiste convoque la mythologie, les planches anatomiques, l'histoire de l'art. Un univers fort et onirique dans lequel se rejoignent l'invisibilité et l'invincibilité.



Dieuwke Raymaekers propose un ensemble de cartes à jouer agrandies qui sont autant de prétextes à proposer des jeux de variations abstraites. Les cartes peuvent être exposées au mur comme des tableaux, mais aussi devenir des éléments d'une architecture éphémère et nous reconnecter à la joie de construire un édifice à la volatilité structurelle poétique. Le titre « Ça tombe bien ! » renvoie tout à la fois à l'idée de la chance, du plaisir simple de prendre du temps ou du caractère formateur de l'échec.



Amélie Scotta interroge les images par le dessin, la photographie et les différents aspects de l'estampe. Son regard se porte sur des objets souvent liés à l'architecture, intéressée par leurs aspects de démesure et en même temps de fragilité ou d'impermanence. Dans des travaux plus récents, elle étend cette recherche au paysage et s'intéresse à des formes, cycles et habitats naturels.

Souvent, elle fait l'expérience du travail en collaboration avec des spécialistes de techniques qu'elle choisit pour leurs capacités à traduire ses aspirations et à jouer de l'ambivalence de formes et de structures. Une des récurrences de son travail tient à son intérêt pour les motifs, qu'ils soient inscrits dans l'espace urbain (bâches de chantier, façades...) ou nés de la nature (strates, ondulations, veinures...).



Flora Villaumié propose un ensemble de lettres d'amour d'une relation fictive d'un amant à sa partenaire.

Les illustrations en lithographie donnent à voir des présents incongrus et parfois repoussants qu'offre l'expéditeur à la destinataire.

Le texte nous renseigne sur un désir de prolonger cette expérience de couple jusque dans ses moindres recoins. Une intimité singulière est mise à nu : déchets et autres nuisibles sont ici des souvenirs nostalgiques et romantiques de la relation d'un couple. La forme de l'édition, rassemblée dans une enveloppe, contribue à renforcer cette dimension d'échange épistolaire. Par ailleurs, le tirage réduit à 10 exemplaires semble comme suggérer que seules dix personnes pourraient vivre ce degré d'intimité.

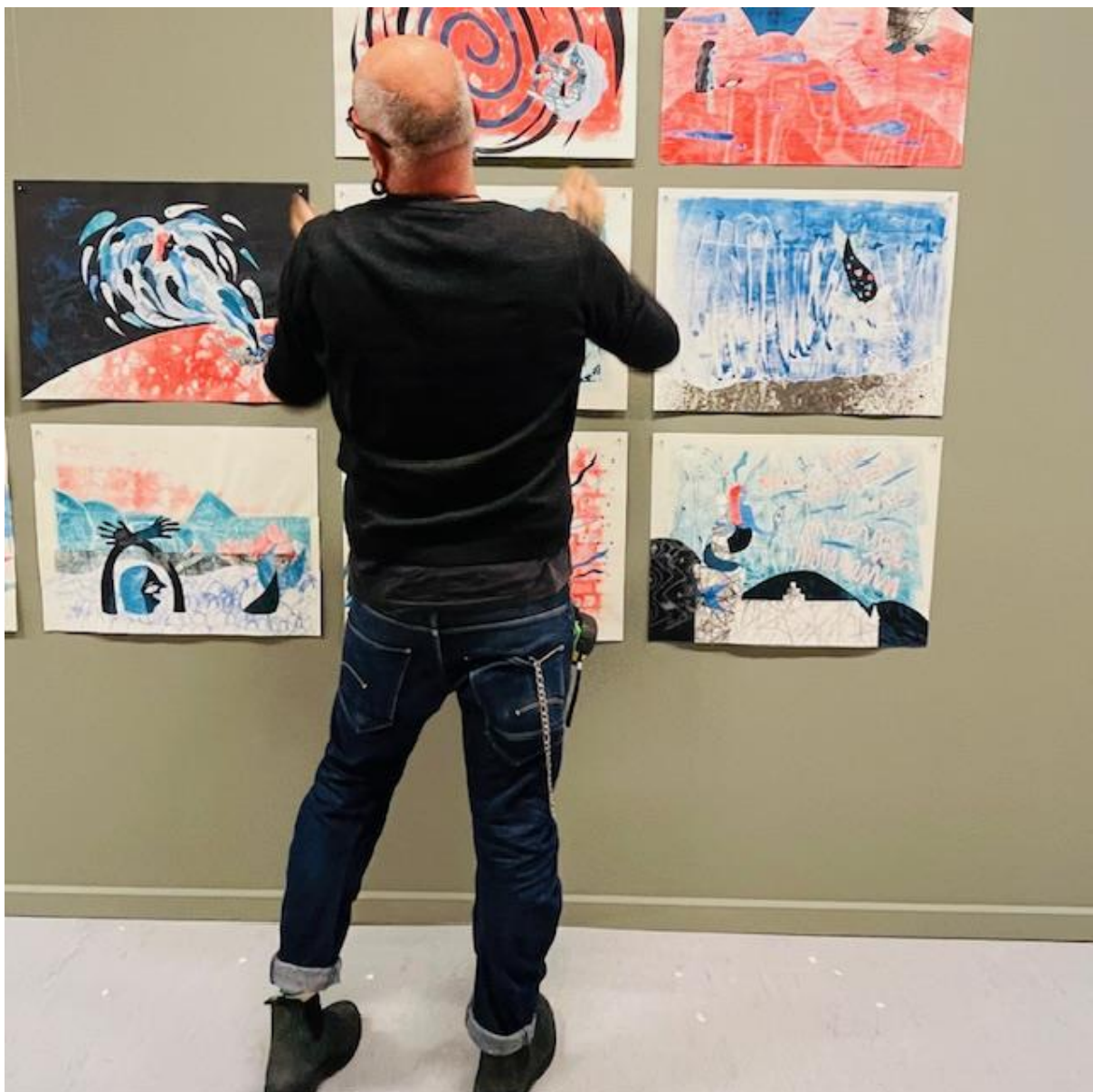
Raphael Wu développe un travail dans lequel les vides murmurent les secrets de l'œuvre. De secrets, il en est ici question notamment dans ce livre d'artiste scellé de béton. Il enferme les visages d'hommes et de femmes inscrits sur un site de rencontre particulier. En effet, il ne sera pas question ici d'amour, mais bien de trouver un ou une partenaire pour une union de raison. Celle qui permettra de sauver les apparences dans un pays où la liberté d'aimer une personne de même sexe n'est pas garantie. On les appelle des mariages coopératifs.

Ce livre est comme un manifeste contribuant à la visibilité de ces destins murés dans des silences pesants.

Les deux carborundums sont comme des moments durant lesquels la personne peut s'échapper de cette situation : le sommeil et la camaraderie.

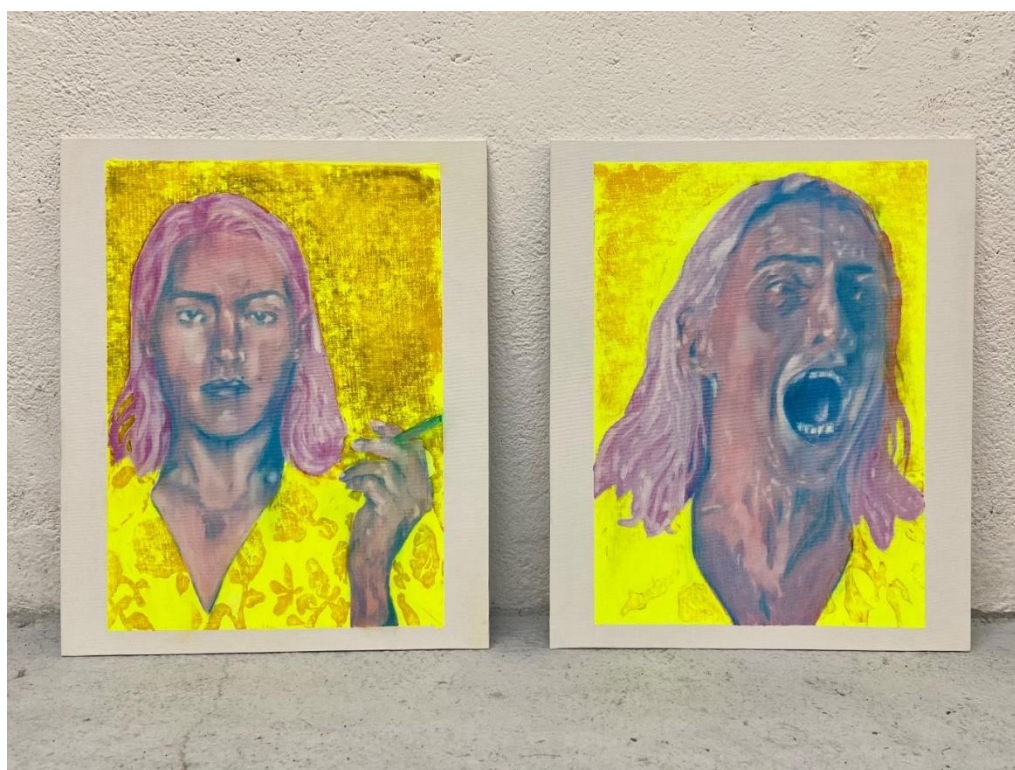


Tom Breynaert propose une œuvre qu'il a réalisée durant une résidence entreprise dans une institution psychiatrique à Bailleul, dans le cadre du festival Art et Psy. Il a proposé à des résidents de créer un répertoire de 200 monotypes abstraits nés de l'écoute de musiques jouées en direct par Aurélien Van Trimpont. Sur base de cette bibliothèque de formes, l'artiste a composé des collages racontant la légende de la sirène Mélusine qui se retrouva un jour au sommet du clocher du beffroi de la ville. Ensuite, Tom et Aurélien ont proposé à d'autres résidents de commenter les 15 scènes. Un montage sonore devient une sorte d'audioguide fantasque superposant les musiques ayant fait advenir les textures et les commentaires. Les mots et les images raisonnent particulièrement et nous permettent de nous interroger sur notre rapport à l'extraordinaire au sens propre du terme.



Simon Demeuter livre deux portraits exprimant deux manières d'aborder l'actualité du monde. D'une part la sidération, l'impuissance face aux événements de notre époque, traversée par les génocides et la montée des extrémismes. D'autre part le besoin d'agir, de créer, de proposer quelque chose de tangible.

Les pièces sont des linogravures rehaussées d'huile frottée. Les deux images proviennent de scènes du film « Revolutionary Road » (Les noces rebelles) de Sam Mendes. Le cinéma étant dans son travail une grande source d'inspiration ainsi qu'une fenêtre sur le monde dès son plus jeune âge.



Laura De Saqui nous offre une vision de la maternité empreinte de puissance et de créativité. Ainsi, elle a réalisé des autoportraits expressifs directement réalisés sur plaque de zinc sans dessin préparatoire. Croisant l'eau-forte avec le travail au sucre ou l'aquatinte, elle offre à ces planches des textures variées au caractère trempé.

Laurent Simon par son parcours de vie, est sensible aux enjeux de la santé physique et mentale. Il se plonge avidement dans la littérature (des grands auteurs slaves notamment).

Dans la prolongation de ces lectures, il s'interroge, au sens large, sur la question de l'héritage. Quatre des eaux-fortes exposées donnent accès à un imaginaire colonial, celui d'hommes, pièces rapportées d'un pays vers un autre.

« Récréation » est quant à elle, comme un espace défouloir dans lequel se transcrit une sorte de juste au corps émotionnel qui témoigne très bien de la force expressive de sa production.



Pauline Gillet développe depuis plusieurs années un travail à propos des foules. Son énergie, sa colère, les individualités qui la composent. Elle a voulu témoigner des rassemblements actuels pour la cause palestinienne, petits comme plus grands. À sa manière, elle rend visible la lutte. Originellement, elle a réalisé une petite gravure qu'elle a ensuite agrandie et volontairement imprimée sur un papier utilisé par la presse quotidienne. Une manière de souligner sa fragilité. Celle-ci est renforcée par la manière dont les feuilles sont rassemblées et ici collées dans un élan vif qui rappelle les pancartes de manifestants.



Louise Laniez nous invite à une découverte sensible des fonds marins. Elle a observé des photographies prises au flash révélant avec force les coraux et d'autres espèces qui peuplent ce territoire le plus souvent invisibles. Il ne s'agit pas de représenter ce que l'appareil capture, mais bien d'évoquer les reliefs, les textures, les couleurs, leurs vibrations.

Le dessin est au cœur de son dispositif. Il s'agit de tracés répétitifs qui émergent tous comme s'il s'agissaient de croissances organiques. La subjectivité est à la manœuvre. Pour autant, la pierre lithographique nécessite une grande précision d'impression. Elle superpose chaque couleur en des rythmes variables de telle sorte que différents contrastes et variations apparaissent. Au fil des impressions, qui ont nécessité deux années de travail, des planches plus dépouillées font leur apparition et offrent des espaces de respiration aux côtés de celles, plus chargées, qui regorgent de formes fantasmagoriques.

Lucie Detraux capture des moments fugaces lors de soirées auxquelles elle participe. Ses images traduisent des atmosphères d'alcool durant lesquelles se mélangent des émotions qui oscillent entre joie et mélancolie, vulnérabilité et excès. L'ambiguïté est soulignée par le jeu des contrastes de lumière, pleinement valorisée grâce à la manière-noire. Le choix de cette technique, si laborieuse et chronophage, contraste donc avec la volatilité de ces instants festifs.



Alice Cadillon propose ici trois publications d'un projet en cours. Elle les présente rassemblées par un dispositif inspiré des présentoirs à journaux des estaminets. Au centre de son attention notre rapport au temps. Ainsi, elle se penche sur un élément qui rythme la vie collective de l'Occident depuis des siècles : la cloche.

Elle cherche à rendre visible la propagation de l'onde sonore qui, dans le cas particulier des cloches, est aussi auto-générative (idiophonique). Trois matrices lithographiques sont librement associées sur papier très fin, permettant ainsi la lecture des formes en transparence. Ces éditions empruntent leurs formats aux objets utilisés quotidiennement dans la diffusion des bruits du monde que sont les journaux.



Palmarès:

Eloïse LEGA

David MULNARD (Prix du public)

2024

Oya

Camille DUFOUR (Prix du public)

2023

Louise CHARLIER

Raphaël DECOSTER (Prix du public)

2022

Mathieu VAN ASSCHE

2021

Paul DE TOYTOT

2020

Louise HUBINONT

2019

Pauline CAMBRAI EMOND

2018

Camille DUFOUR

Vladimir IVANEANU (Prix De Markten)

2017

Guillaume BOUTROLLE

2016

Kevin BRITTE

2015

Frederik LANGHENDRIES

+ Annabelle MILON

2014

Sylvain BUREAU

2013

Éric DELAYEN

2012

Anne-Françoise QUOITIN

2011

Michel KOTSCHOUBEY

2010

Thomas AMERLYNCK

2009

Bruno HELLENBOSCH

2007

Muriel MOREAU

2006

Frédéric PENELLE

2005

Laurence LÉONARD

2004

Isabelle PAULY

+ Christèle SIMONARD

2003

Marie-France BONMARIAGE

2002

Isabelle HAPPART

2000

Philippe DE KEMMETER

1999

Lionel LESIRE

1998

Claude CELLI

1997

Anne LELOUP

1996

Chris DELVILLE

1994

Lukasz KURZATKOWSKI

1993

Jean-Pierre SCOUFLAIRE

1992

Sylvie CANONNE

1991

Thierry LENOIR

1990

Kikie CRÊVECŒUR

1989

Le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée bénéficie du soutien permanent de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et de la Ville de La Louvière.

Le Prix de la Gravure est organisé et décerné grâce au soutien du Ministère de la culture et de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service Arts plastiques. Ce prix est destiné à encourager la pratique de l'estampe et de l'art imprimé en Fédération Wallonie-Bruxelles et à offrir une visibilité aux artistes praticiens de cette discipline.

CGII

10, rue des Amours. B-7100 La Louvière

www.centredelagravure.be

Direction : Christophe Veys

Exposition au Centre de la Gravure du 18 octobre au 23 novembre 2025.

